

Coeur Ouvert

C'est par votre persévérance que vous garderez votre vie. Lc 21,19

Coeur Sacré de Jésus

Covid

Fraternité de la Cité de Dieu

Juin 2021

N° 4

SOMMAIRE

Modératrice – Marie Jo Robin	3
Ils regarderont celui qu'ils ont Transpercé – Joseph Ratzinger	4
Covid 2020 – 2021 – Solitude - Flora Baldo	6
D'une étincelle d'éternité à la consommation des siècles - Jean-Luc Robin	7
« LE FILS DE JOSEPH » - Jean-Louis Paccoud	10
Année Saint Joseph Vitrail d'Alfred Sauvage	12
PRIVATIONS – CONTRAINTES – Marie José Hamilius	13
Visage dans les mains : 'Mon Dieu' ! Daniel Piovesan	14
L'énergie spirituelle de la souffrance -Teilhard de Chardin	16
J'ai été un des premiers contaminés - Covid 19 - pfr daniel	18
Covid 19 Variant Anglais - pfr Bernard	20
Frat Infos	22

MODERATRICE

Dans la confiance et la prière, pour notre monde et pour nos frères.

Il y a un peu plus d'un an la pandémie envahissait notre monde.
Nous avons traversé des temps de confinement, dans l'isolement et la solitude.

Confinement accepté au départ avec l'espoir d'en sortir rapidement.
Isolement, chacun chez soi, avec autorisation de prendre l'air une heure par jour. Heureusement, le soleil brillait, la nature se réveillait et faisait monter en mon cœur l'action de grâce pour ce que le Créateur nous donne.

Solitude qui, au long des jours, fut pour moi remplie de la prière et de la méditation habitées par la présence de Jésus, Marie et Joseph qui nous tiennent par la main.

Prière surtout pour les proches qui luttent contre cette Covid, à domicile ou à l'hôpital et qui pâtissent seuls, ne pouvant recevoir de visites.

Prières pour le monde en souffrance :

- souffrances des familles ne pouvant accompagner leur mourant, ni être entourées lors du dernier adieu rapide au cimetière.
- souffrances des informations contradictoires qui ne rassurent personne et contribuent à l'anxiété.
- souffrances des personnes privées de leur travail.

Enfin déconfinement pour l'été, mais en restant prudent.

Nous pouvons reprendre les célébrations, avec distanciations bien sûr ; désormais pouvoir assister à l'Eucharistie en communauté et recevoir le corps du Christ est une grande joie.

Depuis que reconfinement et déconfinement se succèdent, nous ne savons pas quand cela finira...

Qu'attend le Seigneur de chacun de nous ?

Dans l'Ecclésiaste, au chapitre 3, il nous est dit :

"Il y a un moment pour tout et un temps pour chaque chose sous le ciel (v.1)

...

Un temps pour pleurer et un temps pour rire (v.4) ...

Un temps pour s'étendre et un temps pour s'abstenir (v.5) "...

Restons dans l'espérance qu'un jour, grâce aux vaccins et aux précautions de chacun, nous sortirons de cette épidémie.

Jésus sur la Croix a porté toutes les souffrances du monde et nos péchés.

Par cette croix, Il nous sauve.

Ouvrons nos cœurs à sa présence
et soyons des témoins d'espérance.

Restons dans la confiance et la prière pour notre monde et pour nos frères.

Marie-Jo.

Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé



*Le coup de lance
Vitrail de Villon
Cathédrale de Metz*

En 2006, Joseph Ratzinger, à la demande de Hans Urs Von Balthasar, écrit les fondements théologiques d'une histoire spirituelle, celle du Sacré Cœur de Jésus dont le culte était en crise et qui valut l'encyclique du pape Pie XII « Haurietis aquas. » Il intitule son livre en citant les paroles du prophète Zacharie 12, 10 : « Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé. »

En faisant la part entre le nom de Jésus qui semblait après le Concile avoir pris les devants, par rapport au Christ Jésus dont le titre scripturaire donné au sauveur ne peut être séparé du point de vue christologique, le futur pape a voulu rétablir la dévotion au Sacré cœur qui était considérée comme une piété superflue alors que l'encyclique « Haurietis aquas » du pape Pie XII en exprimait la pointe ou la quintessence de la spiritualité de l'Eglise. Dans son livre Joseph Ratzinger en donne la preuve par sept thèses.

1 - L'Écriture dit que Jésus est avec le Père. 2 - Jésus meurt en priant. 3 - La participation à sa prière le reconnaît. 4 - La communion à la prière de Jésus inclut la communion à tous les frères. 5 - Le dogme des Conciles définit Jésus comme vrai Fils de Dieu. 6 - la théologie biblique et dogmatique s'unissent pour dire que Dieu s'est fait homme en Jésus-Christ. 7 - L'histoire et les interprétations du mystère de la foi ne peuvent rien dire d'autre que la christologie naît de la prière et nulle part ailleurs.

Pour faire un lien avec ce N° 4 du 'Cœur Ouvert' qui a rapport avec l'actualité de la pandémie, cet article s'en tiendra au nom de Jésus qui, durant sa passion et sur la croix demande d'avoir les yeux de l'amour. L'image du regard tourné vers le crucifié, dont le côté ouvert laisse couler l'eau et le sang, était considérée comme 'l'icône biblique du Sacré Cœur'. Une nouvelle dévotion qui rendait vraie la parole prophétique de Zacharie. Rien de plus vrai en effet que de contempler avec les yeux du cœur l'ouverture du côté du Christ par le coup de lance et qui n'est autre que le percement de son corps jusqu'au cœur. Il s'agit de l'Incarnation du Fils du Père, développe Ratzinger, qui nous mène à un cœur à cœur. Les yeux et le cœur sont tout un dans l'amour. Ratzinger rappelle les paroles du petit prince de Saint Exupéry : « On ne voit bien qu'avec le cœur. » Quiconque prie commence à voir ; prier et voir sont intimement liés parce que, comme le dit Richard de Saint Victor, « L'amour donne des yeux », et encore : « L'amour c'est comme un œil et aimer c'est voir ». Grégoire le Grand disait : « L'amour comme tel est connaissance. » et Hugues de Saint Victor peut ajouter : « L'amour entre et s'approche là où la science reste dehors. » Balthazar écrit : « *Selon Saint Luc, on voit qui est Jésus en le voyant prier. La profession de foi chrétienne naît de la participation à la prière de Jésus, de ce que l'on est entraîné dans la prière, de ce que l'on peut entrapercevoir de cette prière ; la confession de foi est l'interprétation de l'expérience de la prière de Jésus. Elle interprète correctement Jésus pour la simple raison qu'elle naît de la participation à ce qui lui est le plus spécifique et intime. »*

La prière du cœur est dite 'science des sciences' et, ne l'oublions pas, la mystique chrétienne est la connaissance par l'amour.

Ratzinger cite en référence les réflexions les plus justes du théologien allemand jésuite, Hugo Rahner, né en 1900 et décédé en 1968. Il est, en particulier, celui qui a donné à découvrir, à partir d'Ambroise de Milan, 'Marie Mère de l'Eglise'. Dans sa mariologie, il la voit comme telle, image de l'Eglise. Il faudra attendre que Paul VI déclare 'Marie Mère de l'Eglise' au terme de la troisième session du Concile Vatican II.

Hugo Rahner a démontré que le culte du sacré Cœur n'est rien d'autre qu'une concentration du mystère pascal. Il n'y a pas de séparation à faire entre la piété et le culte du Sacré Cœur. Ce que l'encyclique du Pape Pie XII reprend dès le début. Car il est clair que la dévotion tombait en désuétude alors que le culte, célébré au terme de l'année liturgique, faisait de la dévotion la pointe de la vie spirituelle de l'Eglise.

La fête du sacré Cœur est une solennité célébrée un vendredi. Ce n'est donc pas seulement une dévotion mais une spiritualité aux multiples dévotions de l'incarnation du Christ Fils de Dieu fait homme qui s'est donné un cœur. Un cœur, qui a coulé sang et eau lors du coup de lance donné au côté droit de Jésus crucifié, mort sur la croix. C'est pourquoi la référence scripturaire de l'encyclique reprend comme titre Isaïe 12,3 « Exultant de joie, vous puiserez les eaux aux sources du salut. » « Haurietis aquas in gaudio ».

Le rapprochement des textes alors se fait sans difficulté, d'abord entre Zac 12,10 : « Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé », et Jn 19,37 : « Un autre passage de l'Écriture dit encore : Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé. » et aussi Ap 1,7 « Voici qu'il vient avec les nuées, tout œil le verra, ils le verront, ceux qui l'ont transpercé. », en lien avec Jn 3,14 « De même que le serpent fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle. »

Cependant le fondement du culte du Sacré Cœur repose sur deux références que Hugo Rahner a soutenues : Jn 7,37-39, qui exprime le fleuve d'eau vive : « Si quelqu'un à soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive, celui qui croit en moi. Comme dit l'Écriture : de son cœur couleront des fleuves d'eau vive. En disant cela il parlait de l'Esprit Saint qu'allait recevoir ceux qui croiraient en lui » et Jn 19,33-34 : « Quand ils arrivèrent à Jésus, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit de l'eau et du sang. » De là on peut comprendre le titre de l'encyclique du pape Pie XII qui commence par les paroles d'Isaïe 12,3 : « Exultant de joie, vous puiserez aux sources du salut. »

Ce qui va intriguer les réfractaires au culte du Sacré Cœur, c'est que ni Jn 7, ni Jn 19 ne parlent du cœur comme la forme concrète d'une dévotion qui ne pourrait que devenir une pieuse attitude sentimentale. Or c'est la liturgie, non figée, qui va prendre au sérieux ce que Ratzinger nommera en titre : 'Ancrage dans une théologie de l'incarnation'. Dieu s'est donné un cœur en Jésus-Christ. Le cœur entre dans la christologie du Fils de Dieu incarné, Jésus Christ vrai Dieu, vrai homme. Dieu s'est donné un cœur de chair en Jésus sauveur, 'le Rédempteur de l'homme' écrira en titre d'une encyclique le pape Jean-Paul II. Le regard tourné vers le cœur de Jésus, ouvert en source divine, amènera l'Église à en faire la liturgie la plus solennelle qui soit, ancrée dans celle de pâques et de la pentecôte comme du Saint Sacrement et de la Trinité sainte. Elle est célébrée le vendredi, faisant référence au vendredi saint de la passion. Elle n'est pas une dévotion de l'émotion sentimentale mais de la passion qui nous sauve. C'est la merveille de la spiritualité chrétienne : Le cœur ouvert à la vie divine. « Le fleuve qui réjouit la ville de Dieu » Ps 45,5.

Joseph Ratzinger rappelle alors, 'les passions' qui doivent nous faire rejoindre tous les appels à ouvrir son cœur dans notre société de 'l'émotion' faisant plus que jamais appel à avoir du cœur, à ouvrir son cœur, à faire un cœur avec les doigts des mains jointes non pour prier mais pour exprimer qu'il y a de l'amour. Car le cœur n'a d'autre signe que celui de l'amour que l'on trouve dans l'hymne à l'amour de saint Paul au chapitre 13 de l'épître aux Corinthiens. Voici ce que dit Ratzinger : « *Selon la vision de l'encyclique «Haurietis aquas» les «passions» de Jésus, qui se présentent de façon condensée dans le «cœur», sont la justification et le fondement de ce que la relation à Dieu de l'être humain doit également impliquer la capacité de sentir, la dimension émotionnelle de l'amour. Une piété incarnée doit être une piété passionnée, une piété du cœur à cœur, et précisément ainsi, une piété pascale, car le mystère pascal, en tant que mystère de souffrance, est par nature un mystère du cœur.* »



Abbé daniel piovesan

Covid 2020 – 2021 – Solitude

Dans l'article 30 de notre Conduite évangélique, il nous est demandé un temps de solitude : « *Dans un environnement propice à la solitude, seul ou en couple, il est demandé de prévoir un temps pour prier et méditer.* » Ce n'était pas toujours simple à vivre.

La Covid 19 nous en a donné les moyens. Pour une super-solitude, là, nous avons été servis. Le confinement nous donnait le temps pour prier et méditer. Solitude obligée qui nous a permis de prier en couple, chose que nous ne faisons jamais, chacun priant dans son coin.

Méditer : sur tout ce qui nous paraissait indispensable... et dont nous pouvions nous passer. Même si, au bout d'un an, cela commence à être long !

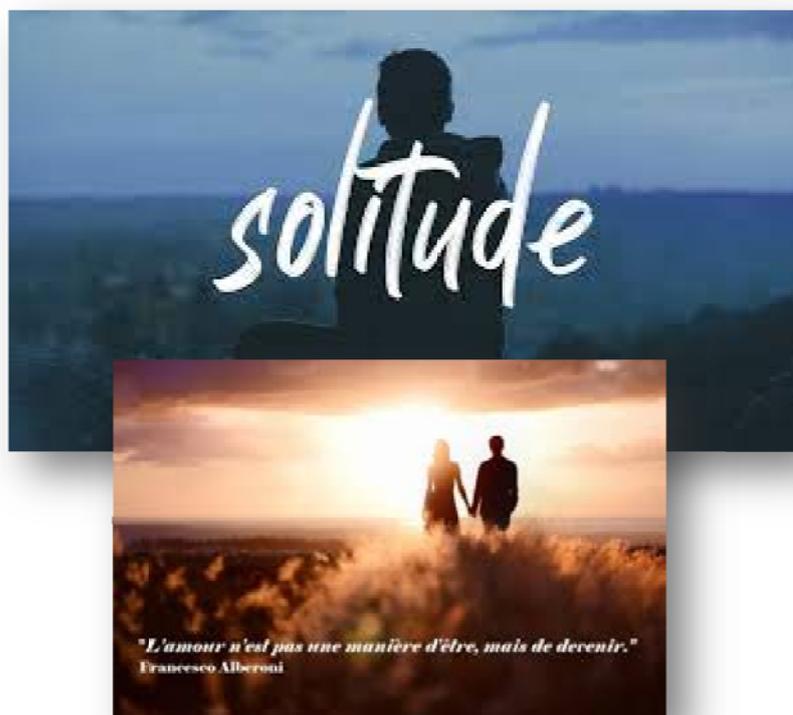
Après avoir été privés de l'Eucharistie, ce temps nous a permis de comprendre le besoin que nous en avons dans nos vies. Recevoir le corps du Christ nous semblait tellement normal, une habitude. Ce manque nous a ouvert les yeux et le cœur sur l'importance des sacrements.

Ce temps nous a permis d'intensifier nos liens de prière avec les autres, malades ou bien-portants. Avec le décès de personnes connues, cela renforça les liens de la communion des saints : la Cité céleste est devenue toute proche.

Comme quoi la Covid 19 n'a pas apporté que du négatif. Dieu se sert de tout pour nous faire comprendre qu'Il est là, tout près, qu'il suffit de lui faire confiance (même si ce n'est pas toujours très facile).

Laissons-nous faire, laissons-le faire, car Il sait ce qu'Il veut.

Flora



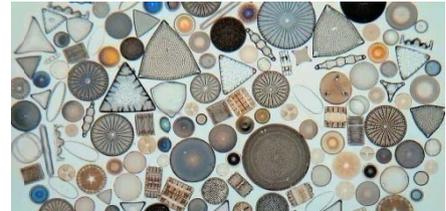
D'une étincelle d'éternité à la consommation des siècles



Aussi loin que je puisse me souvenir et remonter le temps, depuis mon enfance, je me suis toujours vu avec un télescope dans une main pour observer l'immensément grand : l'immensité du ciel et ses myriades de galaxies. Et dans l'autre main un microscope pour découvrir les minuscules diatomées récoltées dans le ruisseau de mon village et m'émerveiller

devant l'infiniment petit.

Combien de fois devant toutes ces beautés je me suis surpris à chanter le cantique des créatures de François d'Assise : *« Loué sois-tu, mon Seigneur, avec toutes tes créatures, spécialement, monsieur frère Soleil, lequel est le jour et par qui tu nous illumines. Et il est beau et rayonnant avec grande splendeur ; de toi, Très-Haut, il porte la signification. Loué sois-tu, mon Seigneur, par sœur Lune et les étoiles, dans le ciel tu les as formées claires, précieuses et belles. »*



A reprendre les mots du psalmiste dans le psaume 8 : *« O Seigneur, à voir ton ciel, ouvrage de tes doigts, la lune et les étoiles que tu fixas, qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui, le fils d'un homme, que tu en prennes souci ? Tu l'as*

voulu un peu moindre qu'un dieu, le couronnant de gloire et d'honneur. O Seigneur, notre Dieu, qu'il est grand ton nom par toute la terre ! »



Et dans le psaume 18 : *« Les cieux proclament la gloire de Dieu, le firmament raconte l'ouvrage de ses mains. Le jour au jour en livre le récit et la nuit à la nuit en donne connaissance. Pas de paroles dans ce récit, pas de voix qui s'entende ; mais sur toute la terre en paraît le message et la nouvelle, aux limites du*

monde. Là, se trouve la demeure du soleil : tel un époux, il paraît hors de sa tente, il s'élançe en conquérant joyeux. Il paraît où commence le ciel, il s'en va jusqu'où le ciel s'achève : rien n'échappe à son ardeur. »



Aujourd'hui, je peux aussi m'émerveiller, comme je l'écrivais dans le feuillet de Noël 2020, parce que je sais d'où je viens et où je vais. Je ne suis pas



seulement de la poussière d'étoiles, comme le disent les scientifiques,

ce qui est vrai, mais je suis surtout une étincelle d'amour, une étincelle d'éternité. Car avant le fameux Big Bang d'il y a 13,5 milliards d'années, il y a eu, hors de l'espace et du temps, cette étincelle d'AMOUR qui a jailli du cœur de Dieu et qui a fait s'embraser l'univers, et qui continue de l'inonder de son Esprit jusqu'au jour où tout sera récapitulé dans le Christ, à la fin des temps.



Si je peux me réjouir de toutes les merveilles que Dieu a mises à notre disposition, je peux aussi me demander si nous en faisons un bon usage. En particulier, que faisons-nous de notre *maison commune* qu'est la terre que Dieu nous a confiée ? (Genèse 1, 27)... Sommes-nous de bons gérants, ou sommes-nous comme le fils qui dilapide l'héritage ? Il n'y a qu'à regarder autour de nous, pour voir où nous en sommes arrivés :

dérèglement climatique, pollutions, famines, guerres, épidémies, injustices... Faut-il en passer par là avant qu'advienne *un monde nouveau où amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent?* (Psaume 84, 11). Faut-il comme le dit saint Paul dans sa Lettre aux Romains que *la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement ?* (Rm 8, 22...) avant l'aube nouvelle. Mais ne nous replions pas sur nous-mêmes, restons positifs : ces gémissements ne sont pas une plainte stérile, inconsolable, mais ceux d'une femme qui accouche...et sait qu'une vie nouvelle va venir à la lumière. Pour

cela, je vous invite à lire le commentaire suivant qu'a fait le pape François lors de son audience du 22 février 2017, à propos de la lettre de Saint-Paul aux Romains. (8,19-27).



Nous sommes souvent tentés de penser que la création est notre propriété, une possession que nous pouvons exploiter à notre gré et dont nous ne devons rendre compte à personne. Dans le passage de la Lettre aux Romains (8, 19-27) l'apôtre Paul nous rappelle au contraire que la création est un don merveilleux que Dieu a placé entre nos mains, pour que nous puissions entrer en relation avec Lui et que nous puissions reconnaître en elle l'empreinte de son dessein d'amour, à la réalisation duquel nous sommes tous appelés à

collaborer, jour après jour.

Mais quand il se laisse prendre par l'égoïsme, l'être humain finit même par abîmer les plus belles choses qui lui ont été confiées. C'est ce qui s'est passé pour la création. Pensons à l'eau. L'eau est une très belle chose et très importante ; l'eau nous donne la vie, elle nous aide en tout, mais pour exploiter les minéraux, on contamine l'eau, on salit et on détruit la création. Ce n'est qu'un exemple. Il y en a de nombreux... Quand il brise la communion avec Dieu, l'homme perd sa



beauté originelle et finit par défigurer toute chose autour de lui; et là où tout auparavant renvoyait au Père Créateur et à son amour infini, il apporte à présent le signe triste et désolant de l'orgueil et de la voracité humaines. L'orgueil humain, en exploitant la création, détruit.

Mais le Seigneur ne nous laisse pas seuls, et dans ce cadre désolant également, il nous offre une perspective nouvelle de libération, de salut universel. C'est ce que Paul met en évidence avec joie, en nous invitant à prêter attention aux gémissements de la création tout entière. En effet, si nous faisons attention, tout gémit autour de nous : la création elle-même gémit, nous les êtres humains gémissons et l'Esprit gémit en nous, dans notre cœur. Or, ces gémissements ne sont pas une plainte stérile, inconsolable, mais, comme le précise l'apôtre, ce sont les gémissements d'une femme qui accouche ; ce sont les gémissements de celui qui souffre, mais qui sait qu'une vie nouvelle va venir à la lumière. Et dans notre cas, il en est vraiment ainsi. Nous sommes encore aux prises avec les conséquences de notre péché et tout, autour de nous, porte encore la marque de nos difficultés, de nos manquements, de nos fermetures. Mais dans le même temps, nous savons que nous avons été sauvés par le Seigneur et il nous est déjà donné de goûter en nous, et dans ce qui nous entoure, les signes de la Résurrection, de la Pâque, qui opère une nouvelle création.



Tel est le contenu de notre espérance. Le chrétien ne vit pas en dehors du monde, il sait reconnaître dans sa propre vie et dans ce qui l'entoure les signes du mal, de l'égoïsme et du péché. Il est solidaire avec celui qui souffre, avec celui qui pleure, avec celui qui est exclu, avec celui qui se sent désespéré... Mais, dans le même temps, le chrétien a appris à lire tout cela

avec les yeux de la Pâque, avec les yeux du Christ ressuscité. Et alors, il sait que nous vivons le temps de l'attente, le temps d'une aspiration qui va au-delà du présent, le temps de l'accomplissement. Dans l'espérance, nous savons que le Seigneur veut guérir définitivement par sa miséricorde les cœurs blessés et humiliés et tout ce que l'homme a défiguré par son impiété, et que, de cette manière, Il régénère un monde nouveau et une humanité nouvelle, finalement réconciliés dans son amour.



Combien de fois, nous chrétiens, sommes-nous tentés par la déception, par le

pessimisme !... Nous nous laissons parfois aller à une plainte inutile, ou bien nous restons sans voix et nous ne savons même pas quoi demander, quoi espérer... Mais encore une fois, l'Esprit Saint vient à notre aide, souffle de notre espérance, qui conserve vivants le gémissement et l'attente de notre cœur. L'Esprit voit pour nous au-delà des apparences négatives du présent et il nous révèle dès



maintenant les cieux nouveaux et la terre nouvelle que le Seigneur est en train de préparer pour l'humanité.

« Vers Toi, Seigneur, va le désir de l'Âme » Isaïe 26,8

Jean-Luc

LE FILS DE JOSEPH »



Eugène Green est un dramaturge et cinéaste américain qui a choisi de travailler en France. Dans ses livres et ses films, il ne cherche pas à reproduire la comédie sociale, mais à suggérer l'intériorité spirituelle qui nous anime. Le jeu des acteurs, très dirigé, semble lent et froid, mais cette discrétion laisse deviner un intense questionnement intérieur qui mène les personnages à s'écarter des chemins habituels pour répondre à un appel profond.

Dans son film « Le fils de Joseph », il est question d'un grand adolescent, Vincent, qui vit seul avec sa mère, Marie. Elle fait tout pour lui, sauf qu'à sa question 1000 fois répétée : « Qui est mon père ? », elle répond invariablement, d'une voix neutre : « Tu n'as pas de père. » En fouillant dans la chambre de sa mère, il finit par trouver une lettre ancienne qui révèle l'identité de son géniteur. Par la suite, lorsqu'il tente de s'en approcher, il découvre qu'il s'agit d'un pantin imbu de sa réussite sociale, jouisseur méprisant les femmes et en particulier les mères ! Désillusionné, il se met en tête de tuer cette ordure et construit un piège qu'il mène à terme. Sauf qu'au moment où il appuie la lame sur la gorge de sa victime, il est submergé par une intense émotion, lâche le poignard et s'enfuit en plein désarroi.

C'est alors qu'un brave homme désœuvré, nommé Joseph, s'étonne de la détresse de l'enfant, s'approche et lui parle. Devant un tableau du Caravage représentant le sacrifice d'Isaac, Joseph explique à Vincent qu'Abraham s'était mis en tête de sacrifier son fils, mais que Dieu l'en a empêché. Et Vincent pense que lui aussi, Dieu l'a empêché de devenir un meurtrier : quel soulagement !



Au long des jours, Joseph devient l'adulte référent qui a toujours manqué à Vincent, puis un soutien pour sa mère. Ensuite, lorsque Vincent est poursuivi par la police, par suite de sa tentative de meurtre, on voit Marie, Vincent et Joseph fuyant sur une plage de Normandie, avec un âne qui porte Marie épuisée (cf. photo).

Bien sûr, ce film fait écho à deux figures paternelles de la Bible : Abraham, père guéri de sa violence, et surtout saint Joseph qui, en réponse à la voix de Dieu, accueille Jésus, le fils de Marie, et devient son père pour l'éduquer et lui procurer de quoi vivre. Le pape François vient de le proclamer patron de l'Eglise universelle, et le diocèse de Metz sera placé sous sa protection, le lundi 24 mai, lorsque seront promulguées les orientations diocésaines missionnaires. Saint Joseph nous conduit à mieux comprendre la mission de père, si importante pour l'éducation de chaque enfant. A priori, ça semble tout naturel, d'être père ; mais vous savez tous combien c'est délicat, combien ça demande des trésors d'affection et de disponibilité pour écouter l'enfant, répondre à ses questions, sans se fâcher devant ses résistances, le guider sans l'étouffer sous une emprise ni impérieuse, ni affective. Charles Péguy disait que les pères de famille « sont les plus grands aventuriers du monde moderne ! » On comprend que bien des jeunes gens hésitent avant de se lancer dans cette aventure pleine de risques. Si nous nous décidons, alors Dieu nous donne des grâces d'état, surtout la patience, l'attention, la vigilance, la douceur... Parfois, lorsque le géniteur est défaillant, un père adoptif, adopté par l'enfant, exerce une généreuse présence, à l'image de saint Joseph. J'en vois aujourd'hui quelques exemples très encourageants.

Jean-Louis



ANNEE SAINT JOSEPH

Vitrail de l'église du Très St Sacrement – Metz devant les Ponts – Alfred SAUVAGE



Joseph a grandi dans la foi
En la promesse faite à Abraham.
S'est-il senti ajusté à Dieu ?
Comme tout homme qui a appris son métier
Il a appris la loi de Moïse.
Charpentier
Il n'a d'autre but que de bien travailler
Dans l'attente du Messie.
Bien installé assurément
Il envisage son mariage avec Marie.
Préparation dans la tradition.
Il devait avoir les moyens.
La jeune fille promise est belle et sans tache
Comme lui est pur.
Et que voit-il en pleine préparation ?
Elle est enceinte !
Mon Dieu c'est compromis ; Il faut la répudier.
Qu'a-t-elle donc fait ?
Il la connaît, elle est vierge c'est impossible !
Lui a-t-elle dit que l'ange est venu la visiter ?
Peut-être ? Il va le savoir en songe.
L'ange vient jusqu'à lui endormi
Lui dit de ne pas craindre et de prendre chez Lui
Marie son épouse.
Elle attend l'enfant de Dieu conçu du Saint Esprit,
le Messie.
Tu lui donneras son nom dit l'ange : Le nom de Jésus.
Ce n'est pas un rêve, il le sait.
C'est l'intervention de Dieu dans son sommeil.
De devenir père adoptif du Fils de Dieu
n'était pas son rêve.
Pour l'heure, c'était de se marier.
L'Écriture l'avait annoncé : 'Voici que la jeune fille est enceinte'
Joseph comprend le Dieu avec nous, l'Emmanuel.
Il prend Marie chez lui.
Rien en cachette mais en secret et en public
Il fait ce que l'ange lui a dit. Il reste ajusté à Dieu.
Il ne prend pas ses rêves pour la réalité.
C'est la réalité qu'il apprend
En songe.

Saint Joseph apprends-nous à recevoir ce qui vient de Dieu

PRIVATIONS – CONTRAINTES



Ces deux mots résument les temps de confinement dus à la Covid 19, depuis l'année dernière. L'église désertée, fermée à double tour pendant deux mois, puis partiellement ouverte, transformée en une sorte de chantier avec des sens interdits, des rubans rouges et blancs (remplacés ensuite par une ficelle) obstruant un banc sur deux, des marques au sol et des flèches, sans oublier les avis officiels des consignes sanitaires et gestes barrière encore en cours.

On est devenu intouchable, masqué, à distance, toujours soupçonné de transmettre le virus par la bouche en parlant, le nez en respirant, ou les mains à nettoyer et désinfecter encore plus à l'extérieur que chez soi. Le moral en prend un coup ! Comment témoigner de l'espérance chrétienne en ces circonstances ? Tout est fait pour protéger et prolonger cette pénible vie terrestre, matérielle et individuelle.

Fin des temps – Vérité – Vie éternelle / Comment se situer ici-bas ?

On ne peut donc pas accepter de mourir en paix, avec de simples soins palliatifs et une présence familiale ? Non, trop risqué ! Au lieu d'une réanimation forcée avec un respirateur artificiel.

J'ai du mal à me sentir bien en ce monde dominé par le coronavirus, j'ai conscience de traverser une dépression, comme tant d'autres : jeunes privés d'études normales et d'espace festif, soignants stressés, enseignants désemparés, etc.

Grâce à Dieu, cela ne m'empêche pas de suivre ma règle de vie de célibataire consacrée, basée sur la prière du bréviaire, l'Eucharistie quand c'est possible à proximité, le chapelet médité retransmis de la Grotte de Lourdes que j'accompagne à ma façon, le chapelet de la Divine Miséricorde, et surtout la prière du cœur qui me met en communion avec la Fraternité, les membres de ma famille et autres connaissances. Par elle, Jésus Vivant me donne des signes de sa Présence, dans la nature renouvelée du printemps, dans mes lectures spirituelles, tel ce poème de Marie-Claire trouvé dans le bulletin du Jour du Seigneur :

*« Si seulement l'amour était plus contagieux
Et savait se répandre en un bond prodigieux
Comme le fait si bien ce virus en errance
Sur le monde en souffrance !
Pauvre homme qui voulait dominer l'univers
Et supplanter un Dieu que tu croyais pervers,
Un misérable Ovi de quelques nanomètres
Va te tuer peut-être !*

*Mais tandis que ce mal terrasse les nations
En narguant les savants réunis en sessions,
Ne voit-on pas éclore un bouquet de courage
Pour notre sauvetage ?
Chaque être peut avoir l'étoffe d'un héros :
L'un, en notes d'espoir d'un sombre oratorio
Porte avec un sourire un panier de survie.
L'autre donne sa vie
Au-delà de la peur, des lâches trahisons.
Même si nous devons rester en nos maisons,
Peut-être est-ce l'amour à présent qui domine,
Don d'essence divine.»*

Marie-José

Visage dans les mains : 'Mon Dieu' !



La pandémie du corona virus qui s'est abattue sur notre monde semble n'avoir épargné aucun pays de la planète. Une souffrance inattendue que les gouvernements, comme l'OMS, ne prévoyaient pas. Pourtant on est aujourd'hui à l'écoute d'un moindre son provenant de l'espace, comme de la moindre secousse sismique, ou de l'invisible virus que l'on emprisonne dans nos laboratoires scientifiques...et

on en passe, assurément. Nous en sommes pourtant à légiférer en vue de la mort assistée, pour ne plus utiliser le terme d'euthanasie, ou d'homicide, terme utilisé par Paul VI dans son encyclique « *Humanae vitae* » en 1968.

Dans les médias télévisés, durant les débats sur la Vaccination contre la Covid 19, aucun médecin et spécialiste de santé n'a dit vouloir intervenir auprès d'une personne en souffrance pour lui donner la mort, évoquant le serment d'Hippocrate. Nous sommes là pour sauver et guérir le malade en faisant tout ce qu'il est possible pour supprimer la souffrance, mais non la personne.

Lorsque l'on a approché de près la souffrance extrême, on se met le visage dans les mains en disant « mon Dieu ! », surtout lorsque la personne hurle de douleur. Et on accepte bien entendu ce qui, non seulement calmera, mais permettra à la personne de ne plus sentir la douleur. Il faut l'avoir vécu pour en parler. Et si le médecin dit qu'il donne la morphine nécessaire à ce que l'on nomme 'sédation,' on ne peut qu'être silencieux jusqu'à ce que la personne, consciente ou non, ne souffre plus vraiment. Le corps sans aucun doute continue de souffrir, sans douleurs.

La Covid 19 nous a mis en face de cette souffrance inadmissible que l'on peut comparer à de la torture physique. Le personnel de santé ne devait plus en dormir la nuit ! Il n'avait certainement pas le désir de donner la mort mais de sauver des vies, en laissant à l'irréparable son travail infernal que nous ne pouvons que refuser intégralement. Mais aujourd'hui on entend dire avec la plus grande certitude, que la vie sociale a changé et qu'il faut accepter librement l'évolution, pour faire cesser une grossesse avec l'enfant déjà formé et donc permettre tout avortement que l'on dit thérapeutique, alors qu'il est seulement volontaire en vue d'une opération chirurgicale. Comme on enlève un mal, on enlève l'enfant et on dira que c'est bien. Autre chose est l'avortement thérapeutique quand la mère risque de mourir avec l'enfant qui ne viendra pas au monde. On sauve la mère qui a peut-être déjà des enfants. On sauve, on ne donne pas la mort. Par suite, on peut comprendre la femme qui, dans une situation invivable, est passée par l'avortement, dans les larmes ou dans l'affolement, l'esprit perdu, sans le secours de l'attention des autres pour apporter la parole de vie. C'est la mort dans l'âme que parfois se passe le pire, que nul n'accusera, parce que le pire n'est que souffrance. La personne qui se donne la mort en est souvent au pire de sa vie, ne sachant plus ce qu'elle fait, même en toute dignité lorsqu'elle laisse des écrits d'amour. C'est autre chose de décider, par l'écriture d'un contrat, de choisir la mort au lieu de la vie. Ce n'est plus une dignité mais un opprobre à la vie. Qui ne comprend que l'on puisse dire : « Je veux mourir ! » lorsque tout devient insupportable ? Dans les camps nazis, il n'y avait pas d'âge pour s'accrocher à la vie, alors que la mort était dans les os et qu'il n'y avait plus que la mémoire pour tenir debout, la mémoire qu'il fallait faire durer pour que tout le monde sache un jour comment on peut se donner le droit de tuer.

Les religions pensent ce qu'elles veulent, dit-on la bouche en cœur, en insistant sur la liberté de croire. Mais la vie humaine n'est pas une religion. Elle est la personne qui est conçue et qui meurt un jour, parce qu'elle est un être vivant, qui n'est pas le produit d'un droit de tuer avant la naissance, ou d'éliminer avant la mort. Lorsqu'on est chrétien, tout être conçu est fait pour la vie divine et le Christ, le



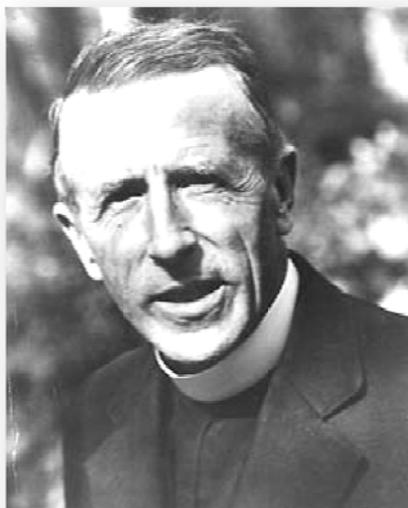
Gustave DORE

fils de Dieu incarné, promet un corps de ressuscité comme lui. Il est le premier né d'entre les morts, dit l'Écriture. Il est donc la seule véritable réflexion pour que nos lois ne deviennent pas des enfers en puissance éternelles. Ils sont sans conscience, ceux qui, de toute leur suffisance intellectuelle, disent qu'il n'y a rien ni personne après la mort. Le refus de l'énergie de la souffrance, avec ou sans douleurs, risque d'en venir à faire la loi du film "L'âge de cristal" de 1968 prédisant l'année 2274, l'humanité vivant sous un dôme pour éviter la pollution. A 30 ans, on laisse croire qu'il faut s'en aller vers plus, la mort et rien que la mort. Le pape Jean-Paul II a défini notre temps culturel comme celui de la mort. La culture de mort n'est que d'enfer. Mais il faut choisir : la vie ou l'enfer ?

C'est à 30 ans que le Christ est venu nous amener 'le plus' pour nos vies mortelles, la résurrection et la vie. La loi divine, le Père éternel, vient dans l'Esprit Saint, donner à la loi naturelle, la transformation la plus crédible qui soit : le corps ressuscité, vainqueur de la mort. Le vivant que nous devenons, dans le Christ sauveur de la mort. Le corps sans péché.

pfr daniel

L'énergie spirituelle de la souffrance



*Dans son livre
'L'activation de l'énergie',
Le père **Teilhard de Chardin**
à un petit chapitre sur l'énergie spirituelle de la
souffrance.
Écoutons-le-nous dire 'la meilleure part':*

Pour un observateur parfaitement clairvoyant, et qui regarderait depuis longtemps de très haut la terre, notre planète apparaîtrait d'abord bleue de l'oxygène qui l'entoure; puis verte de la végétation qui la recouvre; puis lumineuse - toujours plus lumineuse - de la pensée qui s'intensifie à sa surface; mais aussi sombre - toujours plus sombre - d'une souffrance qui croît en quantité et en acuité au même rythme que monte la Conscience, au cours des âges.

A chaque instant, la souffrance totale de toute la terre !...

Si seulement nous pouvions, cette grandeur redoutable, la recueillir, la cuber, la peser, la nombrer, l'analyser, quelle masse astronomique ! quelle somme effrayante ! et depuis la torture physique, jusqu'aux angoisses morales, quel spectre raffiné de nuances douloureuses ! et si seulement, aussi, par le jeu d'une conductibilité soudain établie entre les corps et les âmes, toute la Peine se mêlait à toute la Joie du monde, qui peut dire de quel côté se fixerait l'équilibre : du côté de la Peine, ou du côté de la Joie ?...

Oui, plus l'Homme devient homme, plus s'incrute et s'aggrave – dans sa chair, dans ses nerfs, dans son esprit – le problème du mal : du Mal à comprendre et du mal à subir. A ce problème, il est vrai, une meilleure perspective de l'Univers où nous nous trouvons pris est en train d'apporter un commencement de réponse. Au sein du vaste processus d'arrangement d'où émerge la Vie, tout succès, nous nous en apercevons, se paie nécessairement d'un large pourcentage d'insuccès. Point de progrès dans l'être sans quelque mystérieux tribut de larmes, de sang et de péché.

Pas étonnant, dès lors, si, autour de nous, certaines ombres s'accroissent en même temps que grandit la lumière : puisque, de ce point de vue, la douleur sous toutes ses formes et à tous ses degrés, ne serait (au moins partiellement) qu'une suite naturelle du mouvement par lequel nous sommes engendrés !

Ce mécanisme complémentaire de bien et de mal, sous l'évidence d'une expérience universelle, nous commençons à l'admettre abstraitement, dans notre tête. Mais pour que, à cette dure loi de la Création, notre cœur se plie sans révolte, n'est-il pas psychologiquement nécessaire qu'au déchet douloureux de l'opération qui nous forme, nous découvrons par surcroît quelque valeur positive qui le rende définitivement acceptable en le transfigurant ?

Sans doute. Et c'est ici qu'intervient, dans son rôle irremplaçable, l'étonnante révélation chrétienne d'une souffrance transformable (pourvu qu'elle soit *bien* acceptée) en expression d'amour et en principe d'union.

La souffrance d'abord traitée en adversaire qu'il s'agit de défaire ; la souffrance vigoureusement combattue jusqu'au bout ; et cependant en même temps, la souffrance rationnellement et cordialement reçue dans la mesure où, en nous arrachant à notre égoïsme et en compensant nos fautes, elle est capable de nous sur-centrer sur Dieu. Oui, - l'obscur et repoussante souffrance elle-même, érigée pour le plus humble patient en principe suprêmement actif d'humanisation et de divinisation universelles : telle se découvre à sa cime la prodigieuse énergétique spirituelle, née de la croix, dont les pages qui suivent s'attachent à décrire, entre mille autres cas semblables, un exemple concret.

Lumineusement, chez celle dont Monique Givélet présente, ici, au nom de l'Union Catholique des malades, le visage intérieur, les caractères et les reflets se détachent auxquels se reconnaît une authentique *bonne* souffrance. Affinement persistant du sens critique et appréciation toujours mieux équilibrée des valeurs humaines. Soins héroïques à réagir jusqu'à la fin, avec le sourire, contre toutes les passivités qui assiègent le malade. Sensibilisation croissante du cœur à la joie et à la peine des autres. Renforcement et simplification lucides de toute réalité au sein de l'omniprésence divine. Tout cela se combinant en un singulier pouvoir d'attraction pacifiante, rayonnant comme une auréole.

Un surcroît d'Esprit naissant d'un défaut de Matière.

Oui, vraiment le miracle, constamment renouvelé depuis deux mille ans, d'une Christification possible de la souffrance...

O Marguerite, ma sœur, pendant que, vouée aux forces positives de l'univers, je courais les continents et les mers, passionnément occupé à regarder monter toutes les teintes de la terre, vous, immobile, étendue, vous métamorphosiez silencieusement en lumière, au plus profond de vous-même, les pires ombres du monde.

Au regard du Créateur, dites-moi, lequel de nous deux aura-t-il la meilleure part ?

« Aimez-vous les uns les autres » Ce précepte de douceur, humblement jeté il y a deux-mille ans comme une huile lénifiante sur la souffrance humaine, se révèle à notre esprit moderne comme le plus puissant, et en fait comme le seul principe imaginable d'un équilibre futur de la terre. (L'heure de choisir) Teilhard de Chardin

Marthe et Marie - Musée des beaux arts



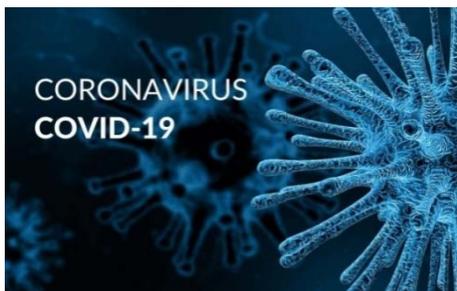


La piéta d'Avignon

J'ai été un des premiers contaminés

La fête du Cœur Sacré de Jésus, que la Fraternité de la Cité de Dieu célèbre chaque année comme la fête essentielle de sa spiritualité, n'a d'autre regard sur le monde que celui qui se tourne vers le cœur du Christ en croix transpercé d'un coup de lance et qui s'ouvre en grâce surabondante sur toutes les situations invivables des hommes sur la terre. Lorsque l'insupportable se déploie comme un virus qui se transmet sans que l'on puisse même s'en rendre compte et de façon vraiment 'bête et méchante,' alors que tout un chacun est innocent, d'une invraisemblable erreur humaine telle qu'on la laisse entendre, on reste coi, face à un avenir des plus incertains.

Tout aura été dit et son contraire, avec parfois des outrances ou des propos minimalistes, des débats scientifico-politiques ou politico-sociaux en regardant la santé s'étioler dans les hôpitaux où tout devient irrespirable. En Mars 2020 qui pouvait imaginer que l'épidémie deviendrait pandémie ? C'était latent et on le savait certainement en haut lieu dans les mondes de la santé et de la politique. Mais qui pouvait imaginer un instant qu'on allait subir la peur de l'invisible matière maléfique ? Un virus est intrinsèquement mauvais, malin. Et là on ne fait plus les malins. Le mot 'malin' tellement usité dans nos publicités est insupportable de mensonge qui se croit génial. Les publicistes dont j'aurais pu faire partie à l'époque de mon métier de peintre en lettres, car je peignais des enseignes à la demande. Les publicistes ne savent pas ce qu'ils font en balançant continuellement le mensonge des produits malins. Le « On est mal, on est mal ! » d'une des publicités télévisées, peut faire comprendre le choix du mal, pour laisser croire au bien. Quand le mal nous atteint, on ne rigole plus, même en faisant de l'humour. C'est trop grave. « *Il n'est pas permis, même pour de très graves raisons, de faire le mal afin qu'il en résulte un bien* » a dit le pape Paul VI



J'ai été l'un des premiers contaminés, juste avant le confinement. Lors d'une réunion, c'est une personne qui n'était pas obligée d'être à cette réunion qui m'a contaminé. Je souligne cet aspect pour dire à quel point c'est invraisemblable, la façon dont on peut être atteint de la Covid 19.

Le mot est lâché. Le virus est un corona bête et méchant qui prend l'ampleur d'une bête ravageuse de la société et de la vie humaine.

Comme prêtre et au moment des débuts de la pandémie, j'étais curé archiprêtre. Quel abandon alors il faut vivre pour garder le lien continu avec les fidèles paroissiens, avec sa famille, avec l'extérieur, alors que l'on est plus que confiné, isolé, et devant tout recevoir des autres en se demandant si on va s'en sortir. Mais j'en viens à exprimer ce que j'ai vécu lorsque j'ai été contaminé par la Covid 19. Après la réunion, je rentre au presbytère et tout se passe comme si de rien n'était. Un jour, deux jours et...je ne me sens pas très bien, je pense être grippé, loin de penser au corona virus. Je suis obligé de rester couché. Je ne prends pas de médicament, ça passera bien ! Ben non ! Une nuit horrible m'attend. Entre minuit et six heures du matin, toutes les heures je souffre le martyr... Peut-être la douleur a-t-elle évacué ce poison de virus grâce à ma constitution physique. Entre nous, le sportif que j'ai été m'avait donné un corps quelque peu caoutchouc. J'en garde l'élasticité malgré l'âge. Mais peut-être que la grâce y joue son rôle. Allez savoir ? J'en sais sûrement quelque chose. Bref, le lendemain paracétamol à haute dose, sans trop savoir si c'était bon ou pas, jusqu'à ce que je puisse avoir mon médecin au téléphone. Les douleurs étaient passées, je n'avais aucune difficulté respiratoire, sans fièvre, mais impossible de rester longtemps debout après ma toilette. Mon cœur priait, sans que je l'entende battre. La liturgie des heures, avec mon I Phone, a été mon quotidien de nourriture spirituelle au goût de Dieu, car j'avais perdu totalement le goût et, tout en me forçant à manger, j'avais l'impression de déglutir du carton.

Mais mes frères étaient merveilleux de présence discrète, effacée, attentionnée au possible. Ils venaient gantés, masqués, déposant le plateau, me demandant, la porte entrebâillée, comment j'allais. Un frère est allé voir mon médecin qui ensuite m'a suivi chaque jour avec ses ordonnances qui m'ont permis à la fois d'être sécurisé par ses appels, par ses explications, par une présence que je ne soupçonnais pas, même en l'ayant pour ami.

Trente jours se sont passés. Caché, isolé, restant toutefois en communication avec les personnes essentielles des paroisses par SMS, mails et conversations téléphoniques, j'ai pu écrire des lettres, recevoir les messages de réconfort et d'amitié, suivre les informations chaque jour sur LCI, avec la télévision sur l'I Phone. J'ai pu vivre la semaine sainte avec les offices du pape François à Rome. L'isolement total n'est plus. Les moyens de communications sont formidables, aussi longtemps que les moyens matériels sont fiables et l'électricité assurée.

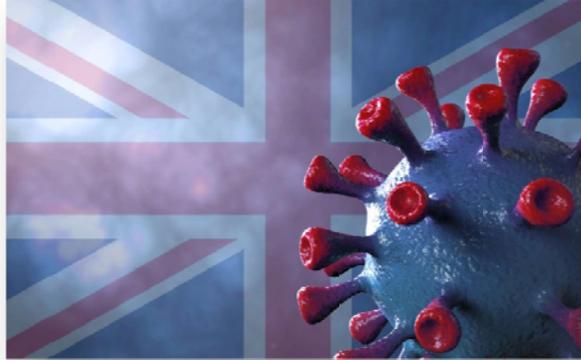
Ce qui a le plus marqué ces mois de mars et avril 2020 fut le décès de mon beau-frère survenu le dimanche des Rameaux, avec l'inhumation le Jeudi Saint sans office, à l'église de mon village, Moutiers. Je ne pouvais me déplacer et même encore moins me lever perclus d'une fatigue que je n'avais encore jamais connue de mon existence. Heureusement le frère Bernard est venu se proposer pour aller au moins jusqu'au cimetière avec autorisation de se déplacer pour accompagner ma sœur et la famille par une prière et des mots de réconforts, en rappelant qui fut Maurice qui aimait le Christ. Lui, le communiste au travail de mineur-boulonneur, m'avait dit comme s'il l'avait vu : 'Le Christ a répondu à toutes mes questions !' Jamais une plainte alors qu'il me disait combien il souffrait. Toujours le sourire, lui au caractère très entier comme syndicaliste. Au moment où j'écris, nous sommes le Jeudi Saint 2021.

« C'est par notre persévérance que nous aurons la vie » nous dit Jésus en Saint Luc. Je dis souvent, qu'en matière de vie spirituelle il faut 'le fond et la durée'. Le fond reste pour moi la prière du cœur. La durée, c'est ce que Dieu veut. Mais parfois c'est comme avec Job qui s'écrie : *« je sais, moi, que mon rédempteur est vivant, que, le dernier, il se lèvera sur la poussière ; et quand bien même on m'arracherait la peau, de ma chair je verrai Dieu. Jb 19,25-26*

pfr. daniel

Covid 19 'Variant Anglais'

Imaginer d'autres formes de présence à Dieu



Cette période inédite et très particulière m'a quelque peu bousculé et très souvent questionné ! Surtout dans mon rapport au monde, dans mes relations avec les autres, mais aussi dans ma relation à Dieu. D'une certaine manière, je me dis que je suis privilégié, car j'ai bénéficié de conditions de confinement plutôt confortables, avec un jardin, un espace assez spacieux. Alors qu'autour de moi j'ai vu de la souffrance, de la crainte du chômage, des malades, des décès et des proches désespérés face à l'absence d'adieu et de célébrations de funérailles. Les relations avec les autres étaient un manque certain; les relations par téléphone ou internet ne sont plus les mêmes, les relations à distance nous ont privés de contacts physiques et présents. Tous ceux et celles que je ne pouvais voir, je pensais à eux, je priais pour eux tous les jours. J'y vois du positif, car cela a renforcé ma relation à Dieu : je ne me sentais pas abandonné. Une question me taraudait sans cesse, comment prendre soin des autres, en priorité des plus petits, des plus fragiles, alors qu'on ne peut pas sortir, aller les voir ? "Aimez-vous les uns-les autres" comme nous le demande Jésus, ce n'est pas seulement par la pensée et la prière, cela passe par des actes, mais comment faire ?

Puis il y eut, au premier confinement, le carême et Pâques. Je crois que vivre ce confinement en période de carême et au moment de Pâques fut une chance, car cela m'a incité à me tourner vers Dieu, à approfondir ma foi. Cela m'a permis de ne pas aller trop vite à la résurrection sans passer par la passion et la mort de Jésus. La résurrection n'efface pas la souffrance, le mal, les difficultés ; elle permet de voir au-delà, de les dépasser. Cela m'a conduit à prendre conscience aussi de ma vulnérabilité, de mes limites. Et je pense que cela est vraiment nécessaire, si je veux accueillir pleinement le Christ ressuscité dans ma vie.

Concrètement, j'ai été amené à imaginer d'autres formes de présence à Dieu et aux autres, grâce à ma prière renouvelée chaque jour, et stimulée par des rendez-vous réguliers, que ce soit seul avec la prière du cœur, ou sur les réseaux sociaux. La richesse a été de découvrir qu'il y a en fait d'autres manières de vivre la rencontre avec les autres. Déjà en restant chez soi pour éviter la propagation du virus, mais aussi en téléphonant à ceux qui sont isolés, en proposant l'eucharistie (et la communion spirituelle) et la prière sur le net pour les forains.

J'ai aussi très clairement demandé au Seigneur, si toutefois je devais contracter la maladie, qu'il me fasse la grâce d'une forme bénigne. Ce fut raté, car j'ai eu le Covid, mais avec une forme grave (variant anglais). Ce fut une chance de vivre en communauté, car celle-ci vous porte et vous stimule pour ne pas sombrer dans la déprime ou le laisser-aller.

Je lance une pensée affectueuse et fraternelle à tous ceux et celles qui m'ont été proches dans la lutte contre le Covid 19, que le Seigneur les comble de joie.

Accueillons tous la miséricorde de Dieu

pfr Bernard



Sacré Cœur – Eglise du Très Saint Sacrement
Metz devant les Ponts

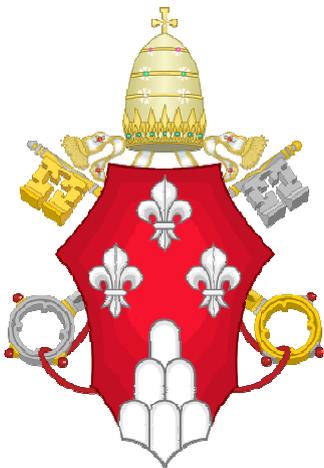
Frat Info

Frat Info

Messe solennelle du Sacré-Cœur
le 11 juin à 18h00 à l'Église du Très Saint-Sacrement.
Repas dans les conditions du respect des gestes barrières
Dans la salle de l'église

RAPPEL

**Du 25 au 31 juillet, retraite à Cosqueville
Au rayon de soleil – Maison Saint Joseph
Communauté des sœurs franciscaines**



Le thème a pour titre la devise de Paul VI
'Au Nom du Seigneur'

Elle proposera une méditation de la parole de Dieu
**A partir de la vie de Saint Paul VI
et de son œuvre pontificale et conciliaire.**
La retraite est en silence avec laudes et vêpres.
L'Eucharistie en fin de matinée.

L'espace naturel est propice aux belles promenades :
En bord de mer et en campagne normande

La Bible est indispensable à chacun.



L'Anneau représente le Père.

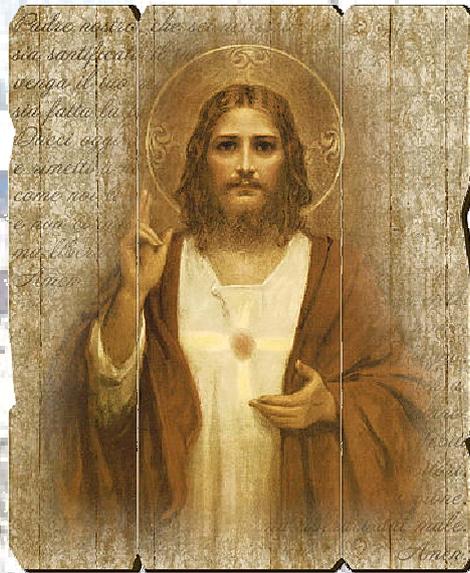
La croix est celle du Fils.

Le cœur exprime le Saint Esprit sous la forme d'une colombe

L'or est signe de la Cité de Dieu

La prière du cœur

Jésus Vivant ouvre mon cœur à ta présence, par ta croix sauve-moi.



*Coeur de Jésus
j'ai confiance en toi*